



Badminton Oliver Schaller et sa coéquipière de double Céline Burkart participent aux Jeux européens. >> 21



Gottéron continue sa préparation

Hockey sur glace. Habités à être dirigés par Bruno Knutti durant la préparation estivale, Andreï Bykov (photo) et les Dragons vivent leur première entre-saison sous les ordres de Simon Holdener. >> 28

SPORT

19
LA LIBERTÉ
VENDREDI 21 JUIN 2019

Il vient de battre le record fribourgeois du 400 m, détenu par Nicolas Baeriswyl depuis 19 ans

Charles Devantay: un tour de maître

<< JEAN AMMANN

Athlétisme >> Le 15 juin 2019, au stade du Bout-du-Monde, à Genève, Charles Devantay avait les jambes lourdes, molles, il se sentait flagada et d'ailleurs, il est parti lentement, au grand désespoir de son entraîneur qui le chronométrait en bord de piste, et ce jour-là, Charles Devantay a couru le 400 m en 46''66, nouveau record fribourgeois, meilleure performance suisse de la saison. «Et le lundi, quatre jours plus tôt, j'avais eu une indigestion. Je crois que ce sont les anchois que je n'ai pas bien supportés», soupçonne Charles Devantay, qui s'est senti trahi par la pizza. Car la pizza lui avait bien réussi par le passé: une tranche de pizza froide le matin, un record personnel l'après-midi. «On ne change pas un régime qui gagne!», avait-il dit, quand il était encore junior, en publiant la photo d'un carton de Margherita (ou était-ce une Napoletana?). Revenons à nos anchois: le lendemain de cette indigestion, il avait aligné des séries de 200 m entre 22''6 et 23''5. Charles Devantay récupère vite. C'est une qualité pour un coureur de 400 m.

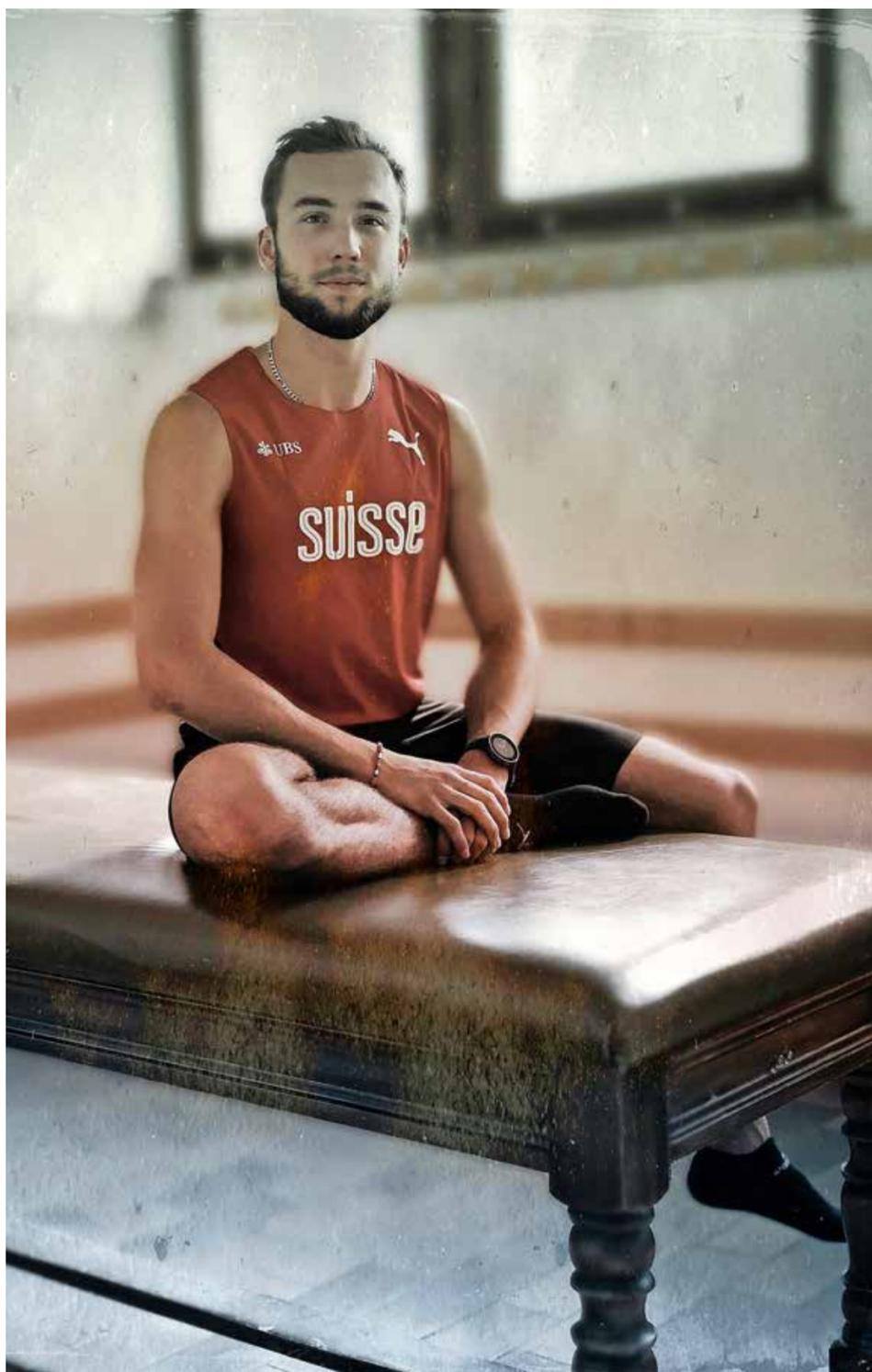
Il touche à tout

Charles Devantay a commencé l'athlétisme au Stade Lausanne. Il avait hésité avec le tennis: «Mais avec le tennis, il faut être capable de maîtriser son énergie. Si tu tapes de toutes tes forces, la balle sort du terrain.» Il s'est donc concentré sur l'athlétisme: «Je devais avoir six ans, c'étaient les Jeux d'Athènes et j'avais vu le 50 km marche. Ça m'avait paru marrant», se remémore-t-il. Au gré des déménagements de ses parents, il est passé par le Stade Lausanne, le club d'Oron, le CARC Romont, où il fut entraîné par Philippe Joye, qui se souvient d'un «gamin doué, déjà doté d'une foulée bondissante». En 2011, à l'âge de 13 ans, il prend une licence au SA Bulle. Là, il touche littéralement à tout: il goûte au concours multiple, pentathlon, heptathlon et décathlon. «J'avais des problèmes avec le disque, la perche et les haies. Ça fait beaucoup de problèmes pour un décathlonien», soupire-t-il. Il saute 1,86 m en hauteur, cumule 3855 points au pentathlon, ce qui le place à seulement six points du record fribourgeois U18.

Riehen, les 29 et 30 août 2015: c'est là, aux championnats suisses jeunesse, que Charles Devantay trouve sa vocation. «Le déclic s'est produit à Riehen, parce que j'ai gagné deux secondes en un week-end», dit-il, encore étonné. «J'avais le septième temps des engagés sur 400 m. Je tombe dans la même série que le grand favori, Ryan Wyss, qui avait couru en 49''24. Il fait un faux départ, il est disqualifié. Je me suis dit: bon, un de moins! Ce n'est pas très charitable, mais c'est la compétition: chacun pour sa pomme! Je cours en 50''62 en éliminatoire, meilleur temps de la journée. Le lendemain, je gagne la finale en 49''65. J'étais passé de 52''06 à 49''65 en l'espace d'un week-end. Pour moi, ça a été une révélation.»

Il faut renaître

Désormais, Charles Devantay sera un coureur de 400 m. «C'est sa discipline reine, dit Gérald Rumo, son entraîneur. C'est là qu'il peut exprimer au mieux



Charles Devantay: «J'ai appris à surmonter la souffrance du 400 m.» Alain Wicht

GÉRALD RUMO: «IL PEUT PASSER SOUS LES 46''»

Gérald Rumo entraîne Charles Devantay depuis l'automne 2015: «Je le vois aller bien plus bas que ces 46''66 sur 400 m, prédit-il. Je pense qu'il peut passer sous les 46 secondes, parce qu'il doit encore apprendre à gérer son effort. Samedi passé à Genève, il est parti beaucoup trop lentement. A 300 m, il était encore tout derrière. J'ai les temps, comparés à ceux de Ricky Petrucciani: 11''70 au 100 m (Petrucciani 11''38); 22''66 au 200 (22''12); 34''30 au 300 m (33''86) et 46''66 sur la ligne (47''01). Il a donc couru le dernier 100 m en 12''36, contre 13''15 pour Petrucciani. Charles doit



absolument courir le premier 200 m plus vite, autour de 22''4, parce qu'au haut niveau, ce n'est plus possible de rattraper un tel retard sur la deuxième moitié de course. Mais je dirais qu'il court le 400 m comme il est dans la vie: respectueux!» Sur le plan humain, Gérald Rumo décrit Charles Devantay comme «un gars facile à entraîner, qui ne fait pas de psychodrames. C'est un bosseur, mais qui a besoin d'être encouragé: quand il doit se faire mal à l'entraînement, cela va mieux s'il est entouré; le groupe lui est bénéfique. Voilà pourquoi il s'entraîne aussi à Lausanne avec les athlètes de Kenny Guex.» JA

BIO EXPRESS

Profession
Menuisier, il travaille à 60%.

Taille
1,83 m, 74 kg.

1998
Le 14 février, naissance à Grancy (VD). Il est le fils d'Olivier et Marylin. Il a deux sœurs et deux frères.

2016
Juillet, première sélection internationale: championnats du monde U20 (Bydgoszcz, POL).

2018
Participe avec l'équipe suisse au relais 4x400 m des championnats d'Europe de Berlin.

Performances
10''91 au 100 m (2017); 21''73 au 200 m (2019); 33''03 au 300 m (record fribourgeois, 2019); 46''66 au 400 m (record fribourgeois, 2019).

son amplitude et sa vitesse.» Il sera un coureur de 400 m pour son bonheur: il sera champion de Suisse de la distance, sélectionné pour les mondiaux U20, membre du relais suisse 4x400 m aux championnats d'Europe. Il sera coureur de 400 m pour sa souffrance aussi, car cette épreuve ne se donne qu'à ceux qui se sacrifient: il faut renaître après chaque course. «Quand, au départ d'un 400 m, je suis dans les starting-blocks, je sais que je ne serai pas le même à l'arrivée», lâche Charles Devantay. Il a réfléchi à ce que lui inflige le 400 m: «Je crois que j'ai trouvé la meilleure image: à la fin d'un 400 m, les muscles se rétractent. C'est comme si tu essorais une éponge sèche et que tu voulais en sortir l'eau. Tu es tétanisé.»

«Au départ d'un 400 m, tu sais que tu ne seras pas le même à l'arrivée»

Charles Devantay

Le 400 m est un monstre qu'il faut affronter: «Avant, j'avais peur de la souffrance qui m'attendait. Maintenant, j'ai appris à la surmonter. C'est à ça que sert l'entraînement, s'habituer à l'acide qui envahit le corps.» Il raconte des séries infernales, des séances où il finit «complètement naze», secoué de tremblements, avec parfois l'estomac retourné, des soirs où il a mal aux jambes... «Le pire des entraînements, c'est le 4x300 m à 95% de ta vitesse. Tu cours le 300 m en 37-38 secondes. Pendant la course, ça va, mais dès que tu t'arrêtes, l'acide monte dans les muscles et tu te demandes comment tu vas bien pouvoir faire le suivant! C'est terrible.» Il continue pourtant, il reconnaît qu'il y a dans ces sensations, dans cette forme de masochisme, «une sorte de drogue».

«Il reste le même»

La performance est la seule justification de ce martyre librement consenti: ces 46''66 affranchissent le forçat du stade. Tous les coureurs de 400 m savent le prix de ces dixièmes arrachés à la douleur. Voilà pourquoi Nicolas Baeriswyl a écrit ces quelques mots, ponctués de triples points d'exclamation, à Charles Devantay, lorsqu'il sut que son record - 46''77 - était tombé: «Bravo!!! Magnifique temps!!! Je suis content que tu aies battu mon record vieux de presque 19 ans!!! Toutes mes félicitations Charles!!! Je te lègue mon record avec grand plaisir!!! Bravo bravo bravo et go go pour la suite.» La suite, c'est quoi? Charles Devantay espère un chrono de 46''3; il sait qu'il est sélectionné pour les championnats d'Europe U23 et probablement pour les Jeux mondiaux militaires. «Il paraît que l'ambiance de ces Jeux militaires est bizarre, dit Charles Devantay. Tu te retrouves avec des gars de la Navy qui ont fait la guerre et toi, tu dis que tu as mangé des pizzas à Macolin pendant quatre mois!» «Ce qu'il y a d'extraordinaire avec Charles, constate un de ses camarades d'entraînement, c'est que, champion ou pas, il reste le même.» >>